

Socrate et sa déclaration d'ignorance

Séminaire platonicien (ENS, 25 mars 2024)

Louis-André Dorion (Université de Montréal)

1. *Apol.* 21b : « En effet, lorsque je fus informé de cette réponse, je me fis à moi-même cette réflexion (ἐνεθυμούμην οὐτωςί) : “Que peut bien vouloir dire la réponse du dieu, et quel en est le sens caché? Car j’ai bien conscience, moi, de n’être savant ni peu ni prou (ἐγὼ γὰρ δὴ οὔτε μέγα οὔτε μικρὸν σύνοιδα ἑμαυτῷ σοφὸς ὄν).” » (tr. Brisson)
2. *Euthyd.* 293b : « [Euthydème] Y a-t-il une chose que tu saches (ἐπίστασαι)? — [Socrate] Certainement, dis-je, et même plusieurs, à la vérité peu importantes (καὶ πολλά, μικρά γε). » (tr. Méridier)
3. *Apol.* 22c-d : « À la fin donc j’allai trouver ceux qui travaillent de leurs mains. En effet, j’avais conscience de ne savoir pratiquement rien (ἑμαυτῷ γὰρ συνήδη οὐδὲν ἐπισταμένῳ ὡς ἔπος εἶπεῖν), mais j’étais convaincu de trouver en eux des hommes qui savaient quantité de belles choses. Sur ce point, je ne fus pas désappointé; ils savaient effectivement des choses que je ne savais pas et, sous ce rapport, ils étaient plus savants que moi (καὶ μου ταύτη σοφώτεροι ἦσαν). Pourtant, Athéniens, ces bons artisans me parurent avoir le même défaut que les poètes : chacun, parce qu’il exerçait son art de façon admirable, s’imaginait en outre être particulièrement compétent aussi dans ce qu’il y a de plus important (ἕκαστος ἡξίου καὶ τᾶλλα τὰ μέγιστα σοφώτατος εἶναι). » (tr. Brisson)
4. *Ménon* 71b : « Tel est justement mon cas, Ménon; je partage en cette matière la misère de mes compatriotes, et je me reproche à moi-même de ne savoir absolument rien de la vertu (οὐκ εἰδὼς περὶ ἀρετῆς τὸ παράπαν). » (tr. Croiset)
5. *Apol.* 25d-e : « Qu’est-ce à dire, Méléto? A l’âge que tu as, ton savoir dépasse tellement mon savoir à moi (τοσοῦτον σὺ ἐμοῦ σοφώτερος εἶ), qui ai l’âge que j’ai, que, alors que toi tu es conscient du fait que les méchantes gens font toujours du tort à ceux qui leur sont les plus proches, et que les gens de bien leur font du bien, j’en suis arrivé, moi, à un tel degré de confusion (εἰς τοσοῦτον ἀμαθίας) que je ne sais (ἀγνοῶ) ni que, si je rends méchant quelqu’un qui fait partie de mes relations, je cours le risque qu’il me fasse du tort; ni qu’un tort aussi grand c’est à dessein que je le fais, suivant ce que tu prétends toi? » (tr. Brisson)
6. *Apol.* 29b : « Comment ne pas discerner là de l’ignorance, celle qui est répréhensible et qui consiste à s’imaginer savoir ce que l’on ne sait pas? Pour ma part, citoyens, c’est probablement bien en cela et dans cette mesure que je me distingue de la plupart des gens; et si après tout je me déclarais supérieur à quelqu’un en ce qui concerne le savoir, ce serait en ceci que, ne sachant pas assez à quoi m’en tenir sur l’Hadès, je ne m’imagine pas posséder ce savoir aussi. *Ce que je sais (οἶδα) en revanche, c’est que commettre l’injustice, c’est-à-dire désobéir à qui vaut mieux que soi, dieu ou homme, est un mal, une honte. Il s’ensuit que, avant celle de maux dont je sais qu’il s’agit de maux (ὄν οἶδα ὅτι κακά ἐστίν), je ne ferai jamais passer la crainte envers des choses dont je ne sais pas s’il ne s’agit pas de biens, et je ne chercherai pas non plus à les éviter.* » (tr. Brisson)

7. *Apol.* 37b : « Qu'ai-je à craindre? De subir la peine que Méléto réclame contre moi, et dont je viens de dire ne pas savoir si c'est un bien ou un mal? Me faut-il donc à la place choisir quelque chose *que je sais pertinemment être un mal* (ὧν εὖ οἶδά τι κακῶν ὄντων) pour me l'appliquer comme peine? » (tr. Brisson)
8. *Apol.* 41c-d : « Mais vous aussi, juges, il vous faut être pleins de confiance devant la mort, et bien vous mettre dans l'esprit une seule vérité à l'exclusion de toute autre (καὶ ἔν τι τοῦτο διανοεῖσθαι ἀληθές), à savoir qu'aucun mal ne peut toucher un homme de bien ni pendant sa vie ni après sa mort, et que les dieux ne se désintéressent pas de son sort. » (tr. Brisson)
9. *Gorg.* 486e : « *Je sais bien* (Εὖ οἶδ') que ce dont tu tomberas d'accord avec moi sur les opinions de mon âme, cela, du même coup, sera *vrai* (τάληθῆ). » (tr. Croiset modifiée)
10. *Prot.* 357e : « Or, une action qui est fautive du fait d'une absence de savoir, *vous savez fort bien* (ἴστε) vous-mêmes, je suppose, que c'est par ignorance qu'on l'a faite. » (tr. Robin)
11. *Rép.* I 351a : « Mais à présent, dis-je, s'il est vrai que la justice est sagesse et vertu, il est facile, je pense, de montrer qu'elle est plus forte que l'injustice, puisque l'injustice est ignorance. *Personne ne va contester ce point* (οὐδεὶς ἂν ἔτι τοῦτο ἀγνοήσειεν). » (tr. Leroux)
12. *Gorg.* 512b : « Il sait bien (οἶδεν), au contraire, le bon capitaine de navire, que, pour le pervers, vivre ne vaut pas mieux, car forcément sa vie est une vie mauvaise. » (tr. Robin)
13. *Criton* 48a : « Par conséquent, mon cher, il est évident que nous devons prendre en considération non pas ce que diront les gens, mais ce que dira *celui qui s'y connaît* (ὁ ἐπαῖων) en fait de justice et d'injustice, lui qui est unique et qui est la vérité elle-même. » (tr. Brisson)
14. *Ménon* 98b : « Je ne prétends pas moi-même savoir cela de science certaine (καὶ ἐγὼ ὡς οὐκ εἰδὼς λέγω) : je parle par conjecture (ἀλλὰ εἰκάζων); mais que l'opinion vraie et la science soient choses différentes, c'est à mon avis, plus qu'une conjecture (οὐ πάνυ μοι δοκῶ τοῦτο εἰκάζειν). S'il est quelques choses que je croie savoir (ἀλλ' εἴπερ τι ἄλλο φαίην ἂν εἰδέναί) – et je ne crois pas en savoir beaucoup (ὀλίγα δ' ἂν φαίην) –, celle-ci serait mise par moi au premier rang des choses que je sais (ὧν οἶδα). » (tr. Croiset)
15. *Rép.* I 337e : « [Thrasymaque] Je pense bien ! s'écria-t-il, pour que Socrate fasse ce qu'il a l'habitude de faire, qu'il ne réponde pas (αὐτὸς μὲν μὴ ἀποκρίνηται), mais qu'il s'approprie la réponse d'un autre pour la réfuter (ἄλλου δ' ἀποκρινομένου λαμβάνη λόγον καὶ ἐλέγχῃ). — Comment quelqu'un pourrait-il répondre (Πῶς γὰρ ἂν ... τίς ἀποκρίναιτο), repris-je, excellent homme, quand d'abord on ne sait pas et qu'on le reconnaît (πρῶτον μὲν μὴ εἰδὼς μηδὲ φάσκων εἰδέναί). » (tr. Leroux)
16. Aristote, *Réfutations sophistiques*, 34, 183b7-8 : « Socrate posait des questions (Σωκράτης ἠρώτα), mais ne répondait pas, car il reconnaissait ne pas savoir (ἀλλ' οὐκ ἀπεκρίνετο· ὠμολόγει γὰρ οὐκ εἰδέναί). »
17. *Apol.* 22e-23a : « C'est précisément cette enquête, Athéniens, qui m'a valu des inimitiés si nombreuses qui présentaient une virulence et une gravité d'une telle importance qu'elles ont suscité maintes calomnies et m'ont valu de me voir attribuer ce nom, celui de "savant" (σοφός). Chaque fois, c'est la même chose : ceux qui assistent à la discussion s'imaginent en effet que je suis moi-même savant dans les matières où je mets mon interlocuteur à l'épreuve (οἴονται γὰρ με ἐκάστοτε οἱ παρόντες ταῦτα αὐτὸν εἶναι σοφὸν ἢ ἂν ἄλλον ἐξελέγξω). » (trad. Brisson)

18. *Rép.* I 337a : « [Thrasymaque] Par Héraclès! dit-il, la voilà bien *la feinte ignorance* (εἰρωνεία), habituelle aux questions de Socrate! Voilà ce que je savais et que j'avais prédit à ces messieurs : que tu ne consentirais pas à répondre, mais que *tu feindrais l'ignorance* (εἰρωνεύσοιο) et que tu ferais tout plutôt que de répondre aux questions qu'on te poserait! » (tr. Robin)
19. *Rép.* I 337a : « [Thrasymaque] O Héraclès, voilà bien la fameuse *ironie* (εἰρωνεία) dont Socrate a l'habitude! Je le savais et j'avais prédit à ceux qui sont présents ici que tu refuserais de répondre, que *tu feindrais ironiquement* (εἰρωνεύσοιο) mille ruses plutôt que de répondre si on te posait quelque question. » (tr. Leroux)
20. Cicéron, *Brutus*, 292 : « Eh bien! dit-il, l'ironie (*ironiam*) qu'on attribue à Socrate, et dont il use dans les livres de Platon, de Xénophon et d'Eschine, est une chose, à mon sens, spirituelle et élégante. C'est en effet un procédé qui ne manque pas d'adresse et qui même est spirituel, en discutant sur la sagesse, que de se la refuser à soi-même (*hanc sibi ipsum detrahere*) et de l'attribuer ironiquement à ceux qui se piquent de l'avoir : ainsi, dans Platon, Socrate élève jusqu'au ciel Protagoras, Hippias, Prodicos, Gorgias et les autres, tandis que lui, *il se donne comme un homme qui ne sait rien du tout et comme un naïf* (*se autem omnium rerum inscium fingit et rudem*). Il y a dans cette façon de faire une grâce indéfinissable et je n'approuve pas Epicure, qui la critique. » (tr. Martha)
21. Augustin, *Cité de Dieu*, VIII 3 : « Ce qui est certain, c'est que cette sottise des incapables se targuant pourtant d'être experts en ces affaires de morale auxquelles il consacrait visiblement tout son temps, cette sottise, Socrate la persécuta, la confondit avec un étonnant bonheur de paroles et d'exquises façons : soit qu'il affectât de ne rien savoir du tout, *soit qu'il camouflât sa science* (*vel dissimulata scientia*). » (tr. Jerphagnon)
22. *Apol.* 21b : « En effet, lorsque je fus informé de cette réponse, *je me fis à moi-même cette réflexion* (ἐνεθυμούμην οὐτωςί) : "Que peut bien vouloir dire la réponse du dieu, et quel en est le sens caché? Car j'ai bien conscience, moi, de n'être savant ni peu ni prou (ἐγὼ γὰρ δὴ οὔτε μέγα οὔτε μικρὸν σύνοιδα ἑμαυτῷ σοφὸς ὄν)." » (tr. Brisson)
23. *Apol.* 21d : « *En repartant, je me disais donc en moi-même* (πρὸς ἑμαυτὸν δ'οὔν ἀπιὼν ἐλογιζόμεν) : "Je suis plus savant que cet homme-là. En effet, il est à craindre que nous ne sachions ni l'un ni l'autre rien qui vaille la peine, mais, tandis que, lui, il s'imagine qu'il sait quelque chose alors qu'il ne sait rien, moi qui effectivement ne sais rien (οὐκ οἶδα), je ne vais pas m'imaginer que je sais quelque chose." » (tr. Brisson)
24. « congédier la déclaration d'ignorance sous prétexte qu'elle n'est pas sincère met en grave danger d'autres positions socratiques. Dans quelle mesure pouvons-nous faire confiance à d'autres positions proclamées par Socrate si l'une des opinions qu'il exprime le plus souvent – à savoir qu'il est ignorant – ne doit pas être crue? Si Socrate peut feindre à ce sujet, pourquoi supposerions-nous qu'il ne simule pas concernant d'autres choses? [...] Nous pourrions désespérer de reconstruire une "philosophie socratique" à partir des arguments et des positions que nous pouvons le voir soutenir, car ces positions pourraient, elles aussi, n'être exprimées que de façon ironique. » (T. Brickhouse & N.D. Smith, *Plato's Socrates*, Oxford, O.U.P., 1994, p.32)
25. *Rép.* II 382c-d : « Mais qu'en est-il du mensonge en paroles? Quand et à qui est-il assez utile pour ne plus mériter qu'on le hâisse? N'est-ce pas à l'égard des ennemis et de ceux qui comptent parmi nos amis, dans le cas où la folie ou quelque manque de jugement leur fait

- entreprendre quelque chose de mauvais? Le mensonge ne devient-il pas alors une sorte de remède utile (ὡς φάρμακον χρήσιμον), capable de les en détourner? Et pour la composition de ces histoires dont nous parlions tout à l'heure, quand du fait de notre ignorance des circonstances véridiques entourant les choses du passé, nous assimilons le plus possible le mensonge au réel, ne rendons-nous pas de cette manière le mensonge utile? » (tr. Leroux)
26. *Rép.* III 389b : « [Socrate] Mais il faut aussi accorder beaucoup d'importance à la vérité. Car si nous avons eu raison de parler comme nous l'avons fait tout à l'heure, et si réellement le mensonge n'est d'aucune utilité pour les dieux et qu'il est par contre utile aux hommes à la manière d'une espèce de drogue (ὡς ἐν φαρμάκου εἶδει), il est évident que le recours à cette drogue doit être confié aux médecins (ιατροῖς), et que les profanes (ιδιώταις) ne doivent pas y toucher. » (tr. Leroux)
27. *Gorgias* 473b : « [Socrate] Or, moi, j'affirme qu'ils sont alors les plus malheureux des hommes; tandis que les coupables qui sont punis sont, eux, moins malheureux. Veux-tu aussi réfuter cette déclaration? — [Polos] Ah oui, il faut dire que cette déclaration est encore plus difficile à réfuter que la première, Socrate! — Difficile, non, Polos, impossible plutôt (ἀλλ' ἀδύνατον) : on n'a jamais réfuté ce qui est vrai (τὸ γὰρ ἀληθὲς οὐδέποτε ἐλέγχεται). » (tr. Canto)
28. *Gorgias* 507c-d : « [Socrate] J'ai dit – en tout cas, je tiens à dire et je soutiens – que c'est la vérité (Ἐγὼ μὲν οὖν ταῦτα οὕτω τίθεμαι καὶ φημι ταῦτα ἀληθῆ εἶναι). Or, si tout cela est vrai, il semble que celui d'entre nous qui veut être heureux doit se vouer à la poursuite de la tempérance et doit la pratiquer, mais qu'à l'inverse, il doit fuir le dérèglement de toute la vitesse de ses jambes et surtout s'arranger pour ne pas avoir besoin d'être puni. » (tr. Canto)
29. *Lysis* 204b-c : « Hippothalès, fils d'Hiéronyme, tu n'as plus à me dire si tu es ou non amoureux de quelqu'un, car je sais non seulement que tu aimes, mais que tu es déjà très avancé sur le chemin de l'amour. Je ne vauds rien et ne suis bon à rien dans les autres domaines, mais, en vertu de quelque don divin (πως ἐκ θεοῦ δέδοται), je sais immédiatement reconnaître qui aime et qui est aimé. » (tr. Dorion)
30. *Banq.* 177d-e : « Personne, mon cher Éryximaque, reprit Socrate, ne votera contre ta proposition, car, je le suppose, elle ne rencontrera d'opposition ni chez moi, qui déclare ne rien savoir sauf sur les sujets qui relèvent d'Éros (ὃς οὐδὲν φημι ἄλλο ἐπίστασθαι ἢ τὰ ἐρωτικά), ni chez Agathon ni chez Pausanias, ni assurément chez Aristophane qui passe tout son temps à s'occuper de Dionysos et d'Aphrodite, ni chez aucun des autres que je vois ici. » (tr. Brisson)
31. *Charm.* 169b : « [Socrate] Car, que la sagesse soit quelque chose d'utile et de bon, j'en fais la prophétie (μαντεύομαι). » (tr. Dorion)
32. *Apol.* 20d-e : « En effet, Athéniens, c'est tout simplement parce que je suis censé posséder un savoir que j'ai reçu ce nom. De quelle sorte de savoir peut-il bien s'agir? celui précisément, je suppose, qui se rapporte à l'être humain (ἥπερ ἐστὶν ἴσως ἀνθρωπίνη σοφία). Car, en vérité, il y a des chances que je sois un savant en ce domaine (τῷ ὄντι γὰρ κινδυνεύω ταύτην εἶναι σοφός). En revanche, il est fort possible que ceux que je viens d'évoquer soient des savants qui possèdent un savoir d'un rang plus élevé que celui qui se rapporte à l'être humain (μείζω τινὰ ἢ κατ' ἀνθρωπον σοφίαν σοφοὶ εἶεν); autrement je ne sais que dire. Car c'est un fait que, moi, je ne possède point ce savoir (οὐ γὰρ δὴ ἔγωγε αὐτὴν ἐπίσταμαι); quiconque prétend le contraire profère un mensonge et cherche à me calomnier. » (tr. Brisson)

33. *Apol.* 23a-b : « Et, s'il [*scil.* le dieu] a parlé de ce Socrate qui est ici devant vous, c'est probablement que, me prenant pour exemple, il a utilisé mon nom, comme pour dire : "Parmi vous, humains, celui-là est le plus savant (σοφώτατος) qui, comme l'a fait Socrate, a reconnu que réellement il ne vaut rien face au savoir (ὅστις ὡσπερ Σωκράτης ἔγνωκεν ὅτι οὐδενὸς ἄξιός ἐστι τῆ ἀληθείᾳ πρὸς σοφίαν). » (tr. Brisson)
34. *Gorgias* 508e-509a : « Ces vérités (ταῦτα) qui nous sont apparues plus haut dans nos précédents discours, comme je le soutiens, sont attachées et liées, si je puis employer cette expression hardie, par des raisons de fer et de diamant, du moins à ce qu'il me semble. Si tu ne parviens pas à les rompre (εἰ μὴ λύσεις), toi ou quelque autre plus vigoureux que toi, il n'est pas possible de tenir un autre langage que le mien, si l'on veut être dans le vrai (καλῶς λέγειν). Pour moi, en effet, je répète toujours la même chose, que j'ignore ce qui en est (ὅτι ἐγὼ ταῦτα οὐκ οἶδα ὅπως ἔχει), mais que de tous ceux que j'ai rencontrés, comme toi aujourd'hui, il n'en est aucun qui ait pu parler autrement sans prêter au ridicule. » (tr. Chambry)
35. *Gorgias* 505e-506a : « il est indispensable, je le crois pour ma part, qu'il y ait entre nous tous émulation en vue de savoir (πρὸς τὸ εἰδέναι), sur le problème dont nous parlons, ce qui est vrai et ce qui est faux (τὸ ἀληθὲς τί ἐστὶν περὶ ὧν λέγομεν καὶ τί ψεῦδος); car c'est un bien qui, à nous tous ensemble, nous est commun, que la lumière se fasse à son sujet. Aussi vais-je, en parlant, vous expliquer ce qu'il en est à mon point de vue personnel (ὡς ἂν μοι δοκῆ ἔχειν). Mais, si l'un d'entre vous juge que je m'accorde à moi-même des choses qui ne répondent pas à la réalité, il faut qu'il me prenne à partie et qu'il me réfute (χρῆ ἀντιλαμβάνεσθαι καὶ ἐλέγχειν); car ce n'est certes pas, non, en prétendant le savoir (εἰδώς), que je dis ce que je dis. Bien au contraire, je cherche, en commun avec vous; de sorte que, s'il m'apparaît qu'on me fasse une objection qui compte, je serai le premier à en convenir. » (tr. Robin)
36. *Banquet* 216d-e : « D'un autre côté, il ignore tout et il ne sait rien (ἀγνοεῖ πάντα καὶ οὐδὲν οἶδεν), c'est du moins l'air qu'il se donne (ὡς τὸ σχῆμα αὐτοῦ). N'est-ce point là un trait qui l'apparente au silène? Oui, tout à fait, car l'enveloppe extérieure du personnage s'apparente à celle d'un silène sculpté. Mais, à l'intérieur (ἔνδοθεν), une fois que le silène sculpté a été ouvert, avez-vous une idée de toute la modération (σωφροσύνης) dont il regorge, messieurs les convives? [...] Il passe toute sa vie à faire le naïf (εἰρωνευόμενος) et à plaisanter avec les gens. Mais quand il est sérieux et que le silène s'ouvre, je ne sais si quelqu'un a vu les figurines qu'il recèle. Moi, il m'est arrivé de les voir, et elles m'ont paru si divines, si précieuses, si parfaitement belles et si extraordinaires, que je n'avais plus qu'à exécuter sans retard ce que me recommandait Socrate. » (tr. Brisson)